

de rosée. Et puisque jusqu'à l'ironie tout remonte du cœur dans notre poète, avais-je tort de dire que c'était là qu'il fallait aller l'étudier et surprendre sa véritable originalité ?

Cette spontanéité du sentiment a porté bonheur à la langue qu'il emploie ; nul n'a plus que lui de ces vers non pas faits, mais trouvés ; non pas écrits, mais parlés, et comme on en rencontre seulement chez Lafontaine et Molière ; de ces vers qui se tiennent debout par la seule force du verbe et du substantif, comme dit, je crois, Rivarol. Chose à noter ! ce poète qui s'annonçait comme révolutionnaire au premier chef est devenu à la lettre un poète classique ; car, nous ne connaissons rien d'aussi pur de forme, par exemple, que l'*idylle* où Rodolphe et Albert disputent sur leurs amours. On pourrait même craindre qu'en suivant cette voie M. de Musset ne finit par tomber du simple dans le pâle. Le vers de Lamartine ne compte plus guère d'imitateurs, il a trop d'ampleur pour notre langue ; le vers d'Hugo manque de souplesse, malgré l'enjambement systématique. Jusqu'à présent, il me semble que c'est la facture du vers de M. de Musset qui a prévalu ; elle résume bien, à notre sens, les progrès techniques de la nouvelle école, sans rompre avec les traditions classiques. Prenez M. de Musset à ses bons moments, quand il est en veine de sentiments vrais, quand il ne joue ni au blasé ni à l'ennuyé, et qu'il ne force ni le sentiment ni la langue, il est alors admirable, parce qu'il est plus humain que tous les autres poètes contemporains.

Notons, en passant, chez lui l'abus de l'apostrophe, quelques teintes ossianesques et une prédilection marquée pour les anges : l'ange de la plaine, l'ange de la vie et de la mort, du crépuscule, du blasphème, des ténèbres, de la lumière, de l'innocence, de la nuit éternelle, du pardon céleste, de la patrie, du souvenir, l'ange avant-coureur des sociétés futures, l'ange des nuits d'amour, les anges de la destruction, etc. ; et, en finissant, pour ne pas sortir de cet ordre d'images, prions l'ange de l'Académie de lui inspirer à l'avenir autre chose que des discours pareils à celui par lequel il a inauguré sa réception.

J. TISSEUR.